

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 24 (2000)

Artikel: Quelques remarques sur la "Fille de Mai" de l'abbé Daucourt
Autor: Simon, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES REMARQUES SUR LA «FILLE DE MAI» DE L'ABBÉ DAUCOURT

Dans ses *Légendes jurassiennes*¹, l'abbé Daucourt réserve quelques pages à la Fille de Mai. Après une brève description de l'édifice naturel, il évoque à grands traits les coutumes liées à ce lieu.

Selon Daucourt – il ne mentionne pas l'époque à laquelle se seraient déroulés les faits qu'il relate,

Cette roche était célébrée par le culte qu'on y faisait. Une prêtresse montait sur la roche par l'escalier informe qu'on remarque encore, et là elle rendait ses sentences et y faisait des sacrifices².

Quels types de sacrifices auraient eu lieu dans la région de Bourrignon? On ne le saura pas. Bornons-nous à noter que le ton et le lexique employés ici par Daucourt semblent indiquer qu'il se réfère à des temps reculés, vraisemblablement préchrétiens.

Plus loin³, Daucourt décrit une autre coutume afférente à la Fille de Mai, contemporaine celle-ci, et qu'il aurait lui-même observée. Cette coutume se trouve être en effet attestée en plusieurs lieux⁴: il s'agit de celle des processions de jeunes filles qui s'ébranlaient au matin du 1^{er} mai, allant de village en village chargées de fleurs d'aubépine et en entonnant des ritournelles dont le sens, bien souvent, s'était déjà perdu à l'époque. Voici la description qu'en donne Daucourt:

Le premier jour du mois de mai, les jeunes filles vont d'un village à l'autre chanter le retour du prin-

temps en portant à la main une branche d'aubépine ornée de fleurs nouvelles et de rubans⁵.

Le folkloriste Arnold van Gennep, qui écrit un demi siècle après Daucourt, confirme, pour l'ensemble de la France, et plus particulièrement pour la Franche-Comté, l'Alsace, ainsi que pour la majorité des cantons romands, la persistance, ou tout du moins le souvenir proche de telles coutumes. Ainsi:

Haut-Rhin. *Biedertal* (canton de Ferrette). Le 1^{er} mai proche de la frontière suisse, valable pour 1850-1885. Cortège d'écolières, conduite par l'une d'elles habillée de blanc et couronnée, portant un petit sapin enrubanné. Quête d'œufs, d'huile, de farine, de graisse, de beurre. Chant de quête comminatoire: «le Mai vient dans le bois vert». Au quatrième vers, les fillettes tournaient trois fois sur elles-mêmes avec le petit sapin. Collation dans la maison de l'une d'elles⁶.

On remarquera toutefois que van Gennep, dans son œuvre monumentale, ne fait à aucun moment mention de la Fille de Mai.

Revenons au texte de l'abbé Daucourt: ses quelques pages concernant notre Fille de Mai ne se limitent pas à la remémoration de quelques souvenirs. En effet, et c'est ici que son texte prend une certaine ampleur de

réflexion, Daucourt tente une analyse des origines mythologiques des festivités du Mai. Pour lui, les jeunes processionnaires du printemps «[...] offrent [...] en sacrifice leurs chants et leurs fleurs à une divinité celtique⁷». Je souligne cet adjectif à dessein.

De fait, avec le Romantisme – dès les débuts du XIX^e siècle –, il a été de bon ton, en réponse peut-être au Classicisme et aux Lumières nourries de traditions gréco-latines, de chercher dans la civilisation celte l'ancêtre primordial de notre civilisation européenne, sans considération d'un possible avant, ni d'un probable après: de là l'engouement d'une Madame de Staël pour la littérature ossianique, de là le *Tristan et Iseut* de Wagner, de là aussi, peut-être, l'acharnement de l'abbé Daucourt à vouloir faire de la Fille de Mai un témoin exclusif du profond celtisme du Jura⁸. Cependant, il conviendrait de mettre un bémol à cette antienne connue, et de revenir sur quelques-unes des affirmations de Daucourt.

*

Van Gennep, en 1949, prévenait déjà: [...] sous ses vêtements chrétiens du 3 mai, des Rogations, de l'Ascension et de la Pentecôte, le Cycle [de mai] a conservé jusqu'à maintenant un caractère agraire ou végétatif indéniable. Ce qui n'autorise pas à le regarder comme celtique ou comme gaulois. Ces

attributions ethniques doivent être éliminées, quoi qu'en aient dit les celtomanes⁹.

Cette remise en question peut également être appliquée au jugement de Daucourt, et ce pour plusieurs raisons.

La première, et elle est de taille, provient de la confusion que fait Daucourt entre deux mythologies: la celte, et la gréco-romaine. Si, en effet, la Fille de Mai était considérée comme une représentation de «la déesse Maïa, la vierge-mère de l'Antiquité¹⁰» (et ce lien étymologique [« Maïa » - « mai »] reste encore à vérifier), il faut se rappeler que cette déesse fait partie intégrante du panthéon classique, en tant que mère d'Hermès - Mercure¹¹.

Ensuite, et l'on entre ici dans une réflexion de type anthropologique, il faut se demander si les rites tendant à célébrer le renouveau de la nature peuvent être dits exclusivement celtes. La réponse est évidemment négative; mais tentons toutefois de creuser le problème. Van Gennep remarque à juste titre:

Il existe forcément des parallélismes [entre les différents rites célébrant le renouveau de la nature]; car le printemps se manifeste partout de la même manière; et l'idée que l'Homme doit aider le renouveau de la Nature est universelle¹².

Et, en effet, toute civilisation dans son enfance calquant son mode de pen-

ser sur les ordonnateurs les plus évidents (à savoir les cycles journalier, lunaire, et annuel), la puissance et la régularité de ces retours ne peuvent qu'influer d'une façon similaire sur l'Homme, où qu'il se trouve. Ainsi rencontre-t-on des rites du renouveau, ou de la fertilité, aux quatre coins du monde; et ces rites jouent tous peu ou prou avec les mêmes universaux, principalement d'ordre végétal (poussée de sève, bourgeonnement, d'où le recours constant à des «objets de culte» mettant en scène ces phénomènes: branches fleuries, ou tout du moins pourvues de leurs feuilles). Les Romains, qui se situaient pourtant, dans la visée romantique qui est celle de Daucourt, aux antipodes des Celtes, plantaient quant à eux un arbre au premier jour du mois de mai: troublant parallèle, mettant en corrélation deux civilisations qui pourtant se devaient d'être ennemies... Autre exemple, pris quasiment au hasard: on trouve au XV^e siècle, chez Charles d'Orléans – poète érudit et au fait de sa mythologie –, un rappel des célébrations du mois de mai qui ne se réfèrent à aucune tradition celte, mais qui proposent plutôt une vision très naturaliste du retour du printemps. Ainsi:

Trop long temps vous voy sommeillier,
Mon coeur, en dueil et desplaisir:
Vueillez vous ce jour esveillier!
Alons au bois le may cueillir
Pour la coustume maintenir!

Nous orrons des oyseaux le glay
Dont ilz font les bois retentir
Ce premier jour du mois de may

(*Balade* [XLVIII], v. 1-8)¹³.

On pourrait multiplier les exemples. Retenons simplement qu'un phénomène aussi général que la célébration du renouveau de la nature au printemps, donnant lieu à des rites très similaires au gré des civilisations, ne peut dans le cas présent être spécifiquement indexé au domaine celte. Ceci d'autant plus que, si, en effet, certains éléments d'une civilisation antérieure, entre autres certains éléments de son lexique¹⁴, peuvent survivre à l'invasion d'un peuple étranger, le rouleau compresseur qu'a pu constituer l'arrivée des Romains en terre celte a au moins contaminé le dispositif rituel de celle-ci, par l'instauration d'une religion d'Etat, et par la similitude ancienne de certains rites agraires.

Et c'est ici que nous touchons le cœur de l'argumentaire que l'on pourrait opposer à la vision qu'a Daucourt des rites de la Fille de Mai: comment, au vu des couches successives de flux migratoires et d'invasions dont est constituée l'histoire, comment pourrait-on séparer le «bon grain» celte de l'«ivraie» au sein d'un phénomène aussi complexe qu'un rite? Dans des us aussi profondément inscrits dans l'inconscient collectif? Les couches historiques, contrairement à celles, géologiques, qui ont

formé la Fille de Mai, ne se déposent pas les unes sur les autres, mais se mêlent, se rongent mutuellement, et forment des amas complexes dans lesquelles leurs identités respectives se diluent. Ceci est d'autant plus vrai dans le cas de la culture populaire qui, du moins jusqu'à récemment, n'est pas soutenue, au niveau de ses célébrants, par une culture écrite, propice, elle, à la sédimentation. Comme le reconnaît Daucourt lui-même:

Si on leur demande [aux jeunes processionnaires] pourquoi elles vont ainsi chanter, elles vous répondent que c'est l'usage. Elles ne se doutent nullement qu'elles offrent ainsi en sacrifice leurs chants et leurs fleurs à une divinité celtique¹⁵.

Aux mélanges de civilisations vient donc s'ajouter l'oubli des motivations du rite. Peut-être n'est-on pas en face de gestes totalement vidés de leur sens; mais on est en tous cas dans un échec insaisissable, duquel il est extrêmement réducteur de ne vouloir distiller qu'une généalogie purement et simplement celte.

Philippe Simon
Lausanne

Notes

¹ Arthur DAUCOURT, *Légendes jurassiennes*, s.l.: s.n., 1897 (réimpr., Porrentruy: Transjuranes, 1978), p. 33-37.

² *Ibid.*, p. 33.

³ *Ibid.*, p. 33-34.

⁴ Cf., par exemple, Arnold VAN GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris: Picard, 1949, (« Grands Manuels Picard »), t. I, 4 (« Les Cérémonies périodiques cycliques et saisonnières »), 2 (Cycle de mai – la Saint-Jean), p. 1451-724.

⁵ A. DAUCOURT, *Légendes...*, p. 33.

⁶ A. VAN GENNEP, *Manuel...*, p. 1473.

⁷ A. DAUCOURT, *Légendes...*, p. 34 (c.m.q.s.).

⁸ On remarquera que cet engouement pour la civilisation celte persiste dans notre société actuelle: cf. le renouveau des *bagadou*, de Halloween, de la Fête de la Saint-Patric, et j'en passe.

⁹ A. VAN GENNEP, *Manuel...*, p. 1424.

¹⁰ A. DAUCOURT, *Légendes...*, p. 33.

¹¹ Cf. Pierre GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris: Presses Universitaires de France, 1999 ('1951), art. «Maïa».

¹² A. VAN GENNEP, *Manuel...*, p. 1424.

¹³ Charles D'ORLÉANS, *Ballades et rondeaux*, éd. Jean-Claude Mühlethaler, Paris: Librairie générale française, 1992 («Lettres gothiques»), p. 164.

¹⁴ Le terme «bouleau», par exemple, est issu des parlers celtes, et a résisté à l'invasion des langues romanes.

¹⁵ A. DAUCOURT, *Légendes...*, p. 34 (c.m.q.s.). Les jeunes filles ne savent pas ce qu'elles font, mais l'abbé, lui, semble en avoir conscience...

